

 68^e Internationale
Filmfestspiele
Berlin
Panorama

 Chéries
Chéris
GRAND PRIX DOCUMENTAIRE

 TEDDY
AWARD
MEILLEUR
DOCUMENTAIRE

 PRIX DU MEILLEUR DOCUMENTAIRE
BIARRITZ 2018
Festival du cinéma latino-américain



BIXA
TRAVESTY

UN FILM DE CLAUDIA PRISCILLA & KIKO GOIFMAN



BOXA TRAVESTY

un film de
Claudia Priscilla & Kiko Goifman

avec
LINN DA QUEBRADA

2018 / DOC / Brésil / 75min / couleur / VO Portugais brésilien st FR

SORTIE NATIONALE LE 26 JUIN

MATÉRIEL DE PRESSE DISPONIBLE SUR WWW.ARIZONAFILMS.FR

ARIZONA DISTRIBUTION
18 rue des Cendriers
Paris 20ème
09 54 52 55 72
contact@arizonafilms.net

ACQUISITIONS & PROGRAMMATION
Bénédicte Thomas
06 84 39 31 76
benedicte@arizonafilms.net

PROGRAMMATION ASSOCIATIONS & FESTIVALS
Grégory Tilhac
06 81 57 30 98
tilhac.gregory@wanadoo.fr

PRESSE CINÉ-SUD PROMOTION
Claire Viroulaud & Mathilde Cellier
01 44 54 54 77
claire@cinesudpromotion.com
mathilde@cinesudpromotion.com



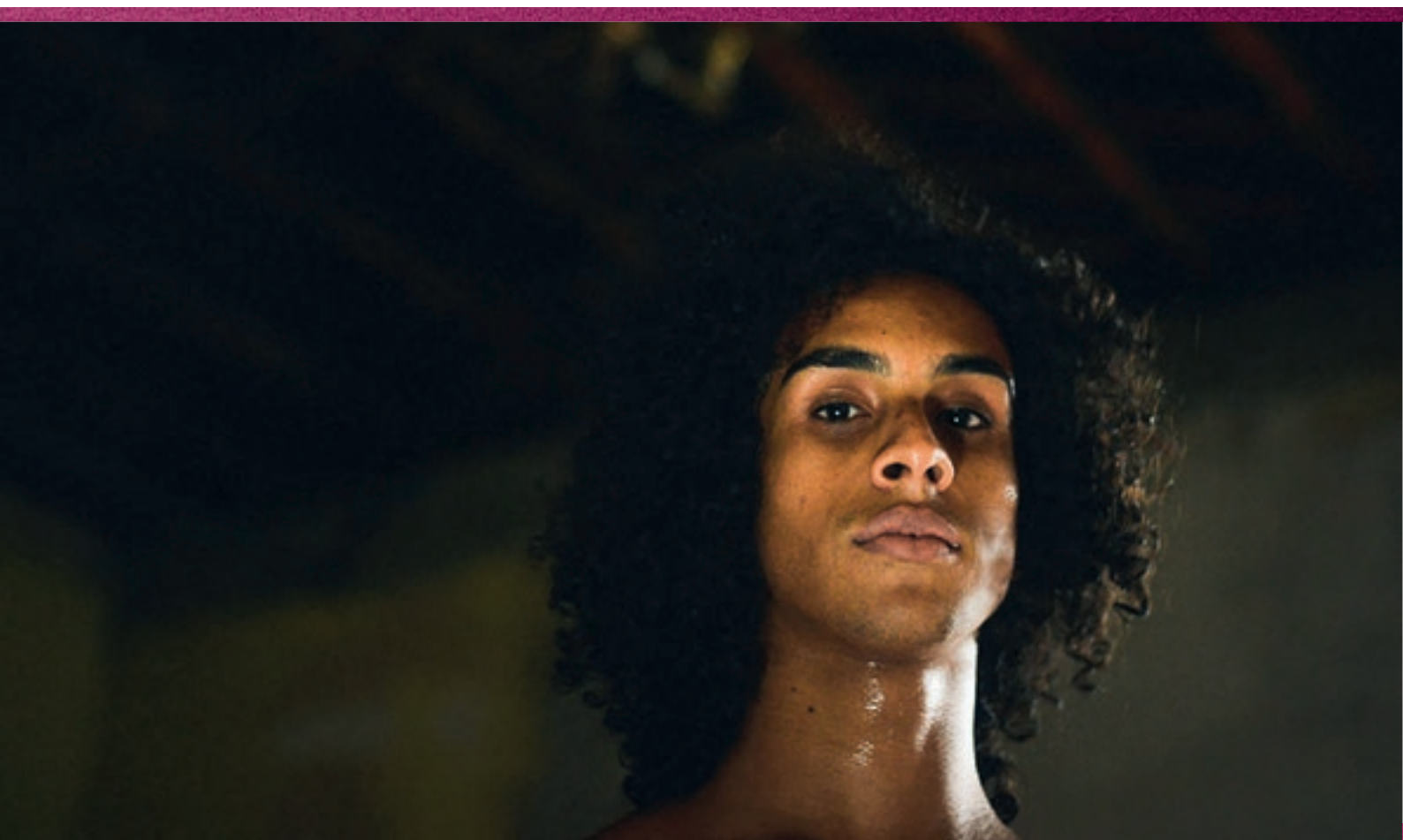
SYNOPSIS

Portrait électrisant de Linn da Quebrada, artiste à la présence scénique extraordinaire qui réfléchit sur le genre et ose affronter avec un rare panache le machisme brésilien. Le corps féminin trans comme moyen d'expression politique.

LINN DA QUEBRADA, portrait

Elle est cash. Elle est belle. Elle est une révolution à elle toute seule.

Linn da Quebrada, rappeuse transgenre de la banlieue de São Paulo, s'est choisi un nom qui revendique tout ce qu'elle a à affirmer : de l'apparence glamour (« linda », belle en portugais) aux origines modestes (« Quebrada » signifie « cassée » en argot local, et fait référence aux banlieues pauvres de São Paulo). L'ego trip, à la différence de celui qu'entretiennent de nombreux rappeurs US pour le fun et l'attitude, est chez Linn un acte politique. S'accepter, accepter sa singularité, c'est permettre à tous ceux et celles qui se sentent non-conformes aux normes de faire de même quand le pouvoir du pays s'attaque frontalement aux minorités. Avec fougue et avec fierté.



Elle n'y va pas par quatre chemins. Linn da Quebrada, figure du rap contestataire et queer brésilien s'autoproclame « terroriste du genre » ou encore « pédale travestie » (Bixa Travesty). Parce que les minorités sexuelles et ethniques sont les premières à souffrir de la violence sociale désormais institutionnalisée depuis l'arrivée au pouvoir de Bolsonaro, la parole de Linn da Quebrada est une nécessité vitale et un contre-pouvoir salvateur.

En 2016, elle apparaît dans le documentaire MY BODY IS POLITICAL de Alice Riff sous son premier nom de scène, MC Linn da Quebrada. Elle porte alors le cheveu court, frisé et teint en rose et fait ses armes derrière le micro, arrangeant ses premiers mix d'inspiration funk, hip hop sur des rythmiques brésiliennes. Son premier clip *Enviadescer* fait l'effet d'une bombe sur la jeunesse trans et noire du nord du Brésil !

« Je l'ai vue pour la première fois sur scène en avril 2016, se souvient João Federici, le directeur artistique du Festival MixBrasil, le principal festival queer du Brésil, c'était dans un festival qui s'appelle Periferia Trans à São Paulo, dans le quartier de Grajaú qui subit les pires conditions socio-économiques de la ville. Sa performance était basée sur la confrontation et la subversion, et, avec Jup do Bairro à ses côtés, le show était incroyablement transgressif ! J'ai été emporté par la force de ses textes et de sa voix qui prend le pouvoir sur le public ! Je n'ai eu aucun doute sur le fait qu'on allait en entendre parler, mais je n'imaginais pas que cela irait aussi vite ».

En effet, tout s'est accéléré après la première vidéo et les premiers concerts, Linn s'est séparée du « MC » et assume de plus en plus sa féminité, elle devient une star dans le milieu LGBTQ+. Et João Federici l'engage dès novembre 2016 pour assurer le concert de clôture de MixBrasil : « *Un moment historique pour le festival. Devant une salle pleine à craquer de fans s'incarnait l'urgence d'une riposte culturelle et politique dans le pays* ».

Le premier album, *Pajuba*, sort dans la foulée. L'année 2017 sera celle de la gloire à travers le pays qui s'étendra dès 2018 au monde entier à travers des concerts en Europe.

Cette même année, BIXA TRAVESTY est sélectionné à la Berlinale et couronné du Teddy Award du Meilleur documentaire. Le Teddy du Meilleur film de fiction revient à un autre film brésilien : HARD PAINT (TINTA BRUTA), dont l'un des réalisateurs, Filipe Matzembacher, se souvient de sa première découverte de Linn sur une vidéo Youtube : « *Nous étions tous très impressionnés. Elle incarne une voix unique et combative de notre scène musicale. Elle combine des textes extrêmement politiques, un sens de l'humour décapant et un travail musical très intéressant* ». Marcio Reolon, son compagnon et coréalisateur abonde : « *Linn da Quebrada est l'une des artistes les plus puissantes et révolutionnaires du Brésil contemporain. Quand Linn chante, nous savons que nous ne sommes pas seuls dans notre colère et nos désaccords avec la société. Quand Linn chante c'est comme si nous rendions coup pour coup* ».

ENTRETIEN AVEC CLAUDIA PRISCILLA & KIKO GOIFMAN

Comment avez-vous découvert Linn da Quebrada ?

Claudia : Je travaille depuis longtemps sur les thématiques et problématiques LGBTQ. J'ai présenté un court-métrage au festival de Berlin/Panorama en 2006, SEX AND CLOISTER, qui était consacré à une lesbienne mexicaine, une ancienne nonne. Avec Kiko, nous avons également présenté en 2011, toujours au Panorama de la Berlinale, un documentaire consacré à un homme transgenre, LOOK AT ME AGAIN. Quand j'ai rencontré Linn da Quebrada il y a 4 ans, elle participait à une performance collective, une démonstration de rue. J'en suis tombée « amoureuse ». Après cela, nous sommes allés la voir en concert dans le centre de São Paulo et avons immédiatement décidé de faire un film !

Kiko : Pour moi, cela n'a pas été aussi facile. Claudia m'avait parlé de Linn mais je pensais qu'elle était trop jeune. Elle devait avoir à peu près 26 ans à l'époque et je pensais alors que réaliser un film avec une seule protagoniste, aussi jeune, n'avait pas de sens. Puis Claudia m'a fait découvrir Linn en concert et j'ai ressenti quelque chose d'extrêmement puissant. Nous l'avons ensuite rencontrée plusieurs fois et je me suis dit : « ok, je me suis trompé, allons-y ! ».

Comment Linn a-t-elle réagi quand vous lui avez proposé de travailler ensemble sur un film documentaire ?

Claudia : La première fois que nous avons abordé le sujet, elle ne nous croyait pas.

Kiko : Elle nous a dit : « Vous n'êtes pas sérieux ! ». C'était très intéressant parce que, d'une part, elle se réjouissait

vraiment de cette idée, mais d'autre part, comme nous n'étions ni transgenres ni noirs, cela pouvait lui poser un problème.

Comment s'est organisé le tournage ?

Claudia : D'abord, il est important de préciser que le projet n'était pas un film sur Linn mais un film avec Linn. Nous avons travaillé tous ensemble dès l'écriture, nous avons vraiment créé ce film tous les trois.

Kiko : Je n'aime pas l'idée de beaucoup tourner, je suis un vieux monsieur (rires) ! C'est surtout et avant tout une forme de respect de sa vie quotidienne. Quand vous faites un film avec un seul personnage, de 26 ans, vous disposez par ailleurs de beaucoup d'images personnelles, sa vie entière est documentée sur son portable ou celui de ses ami-e-s. C'est une source de documentation incroyable.

Claudia : Nous avons beaucoup utilisé ce précieux matériel personnel. Nous avons tourné à peu près 12 jours sur une période de 3 mois : sa vie quotidienne, ses



rencontres amicales et professionnelles, ce à quoi il faut ajouter les cinq jours consacrés au tournage des shows et performances sur scène dont l'un filmé à quatre caméras. Au final, cela représente à peu près dix-sept jours de tournage.

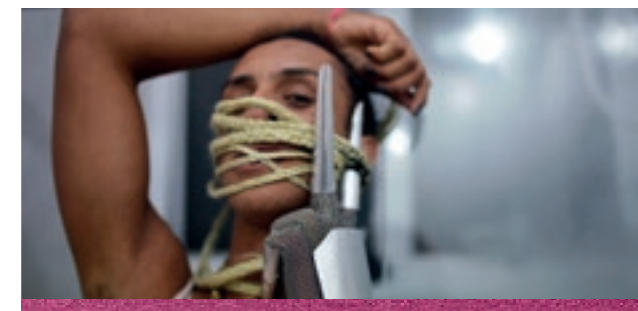
Comment avez-vous vécu cette expérience ?

Qu'est-ce qui vous a le plus marqué ?

Kiko : C'est un documentaire qui se bat contre l'idée du machisme. Dans l'équipe, nous avons beaucoup de femmes, transgenres ou non, et la bienveillance a été centrale tout au long du tournage. L'idée était de toujours se respecter, s'écouter et essayer de comprendre le rapport de chacun aux autres. Je crois que cette bienveillance se sent dans le film et cela m'a vraiment changé, ouvert à l'altérité. Cette ouverture, cette tolérance, cette empathie, cet amour constituent un véritable message politique !

Claudia : Pour moi l'un des éléments les plus importants, c'est le discours autour du corps, de la liberté des corps, et de cette nouvelle ère dans laquelle nous vivons. Il n'y a plus deux genres, il y a beaucoup plus de possibilités que cela. C'est un vrai message sur l'opportunité de vivre librement notre rapport à notre propre corps, de vivre notre vie. Nous vivons au Brésil, le pays qui a la communauté de personnes transgenres la plus importante au monde, c'est essentiel de parler de ce sujet ici et maintenant. Le Brésil est un endroit très violent avec ces personnes, aucune loi spécifique ne les protège et ça ne va pas s'arranger...

Kiko : Oui, la période actuelle est la pire qu'on ait jamais vécue. La violence est dans la rue. Linn et Jup ont été agressées à de nombreuses reprises : des conflits, des insultes, c'est terrible.



Certaines scènes tournées sont très intimes...

Kiko : L'exemple le plus significatif est la scène pendant laquelle Linn prend une douche avec sa mère. Bien sûr, c'est Linn qui l'a proposée, je n'aurais jamais suggéré quelque chose comme cela. C'était un moment très intime, avec des questionnements profonds. La séquence a été tournée en équipe réduite, avec beaucoup de respect pour ce qui se déroulait devant nous.

Claudia : Linn connaissait chaque membre de l'équipe par son prénom. Pour le tournage de la scène de douche qu'évoque Kiko, j'étais seule avec un autre membre de l'équipe. De nombreux éléments viennent de Linn et de son implication dans le projet. Elle nous a proposé des personnages, des lieux et nous a rejoints à cinq reprises en salle de montage ! Si nous sommes pleinement les réalisateurs de BIXA TRAVESTY, Linn a tenu une place importante dans le processus créatif.

L'une des scènes les plus saisissantes est ce moment de confession à l'hôpital. On imagine que les images font partie des archives personnelles de Linn dont on parlait précédemment ?

Kiko : Oui, nous n'étions pas sur place. Ce sont ses propres images, elles sont bouleversantes. C'était difficile pour nous d'aborder les problèmes de santé de Linn. Elle est forte et nous ne pouvions ignorer ce

sujet. Quand on a découvert ces images, nous avons décidé très vite de les inclure dans le film. Linn et ses ami·e·s ont fait exactement ce qu'il·elle·s avaient à faire à ce moment-là. C'est un matériel saisissant filmé dans une chambre d'hôpital sans aucune autorisation. Le téléphone était caché quand quelqu'un approchait ! On est à la limite de la performance – comme souvent avec Linn –, il nous a semblé que c'était la meilleure façon d'évoquer sa maladie et l'occasion de découvrir sa personnalité la plus intime.

Claudia : Linn ne se souvenait même pas de ces images ! Elles ont surpris tout le monde. On est toujours effrayé de voir les gens pleurer mais c'est bon de pleurer et c'était important de le voir à ce moment-là du récit. On touche une profonde vérité.



Peut-on dire quelques mots de l'autre star du film, la meilleure amie et complice de Linn, Jup do Bairro ?

Claudia : Jup est incroyable. C'est une personne vraiment spéciale, si douce et charmante. Elle est la partenaire privilégiée de Linn sur scène, elles chantent ensemble, composent ensemble, elles forment un véritable duo.

Kiko : Jup est hors norme. Quand on la voit sur scène, on tombe immédiatement « amoureux » du personnage. Elle a une vie difficile, cela lui prend plus de trois heures pour venir de chez elle au centre de São Paulo.

Claudia : Elle est grosse, transgenre, noire et pauvre, cela fait beaucoup à assumer et elle le gère très bien !

Qu'est-ce qui était le plus important à affirmer pour Linn à travers ce documentaire ?

Kiko : Tout le processus de création était important pour elle. Elle en est très fière et en cela le film a un peu changé sa vie. Elle s'est rendue quatre fois en Europe, a fait des shows à Paris, à Berlin, c'est un vrai tournant dans sa carrière d'artiste.

Claudia : Le film est également très important dans sa relation avec sa mère. Elle a assisté à la première nationale, devant une foule de plus de 1 000 personnes au festival MixBrasil ici à São Paulo, c'était très émouvant. Et l'aventure continue tous ensemble avec une nouvelle émission créée pour la télévision...

Kiko : Oui ! Claudia et moi travaillons avec Linn et Jup sur un programme pour une chaîne câblée. C'est une émission d'interviews avec un état d'esprit très ouvert et des invité·e·s hors norme. C'est important de proposer ce genre de programmes en ce moment au Brésil. C'est produit par Canal Brasil, une chaîne privée et le programme sera diffusé tous les mardis à minuit, c'est le meilleur horaire pour nous !

Claudia : C'est une émission très ouverte, nous ne parlons pas uniquement des sujets liés aux problématiques transgenres mais également des sujets LGBTQ, d'économie, de culture, de musique, de politique, de beaucoup de choses avec une totale liberté. Linn est très intelligente, elle peut parler de mode comme de politique ! Elle est d'une grande curiosité envers les gens, la vie, la nouveauté. Elle se passionne également pour la philosophie, particulièrement Michel Foucault et Judith Butler.

Le contexte politique a changé au Brésil depuis le tournage. Comment va se passer la sortie du film en salles au Brésil ?

Kiko : Oui et pas seulement au Brésil ! Cette forme d'aile droite a pris le pouvoir dans de nombreux pays aujourd'hui, amenant son flot de conservatisme. Cela fait seulement deux mois que ce stupide gouvernement est en place et nous craignons la recrudescence de la violence dans les rues, des gens armés. C'est extrêmement dangereux pour les personnes transgenres qui se font interpellées, appeler « travestis » dans la rue. Le machisme est officiellement de retour, et le racisme est désormais institutionnalisé et pas seulement de la part de la police... Les jeunes noirs souffrent énormément.

Claudia : Toutes les minorités souffrent en réalité. Le film devrait sortir en salles fin mai, début juin, et nous ne savons pas comment cela va se passer. Le titre est très provocateur. BIXA TRAVESTY, c'est le titre d'une des chansons de Linn qui collait parfaitement au film. Les deux mots (« bixa » pour « pédé ») ensemble forment une contradiction : un peu de féminin, un peu de masculin.



PRIX & FESTIVALS

2018

BERLIN

Teddy du meilleur documentaire

CARTHAGÈNE

Meilleurs réalisateurs

TORONTO Inside Out

Prix de l'innovation

NEW YORK NewFest

Mention spéciale du Jury

PARIS Chéries Chéris

Grand Prix Documentaire

BRASILIA

Meilleur documentaire,
Prix du public, Meilleure musique

BARCELONE Fire

Prix du public

VALENCE Cinema Jove

Prix du meilleur film,
Prix du public

BIARRITZ Amérique Latine

Meilleur documentaire

2019

LYON

Ecrans Mixtes

ROUEN

Ciné Friendly by Pixm

GRENOBLE

Ojo Loco

NICE

In&Out

Et de nombreuses avant-premières
dans le cadre de la Quinzaine des Fiertés 2019





BIOGRAPHIE DES RÉALISATEURS



Claudia Priscilla est née à São Paulo en 1972, elle exerce d'abord le métier de journaliste et réalise plusieurs courts-métrages avant de réaliser son premier long-métrage documentaire en 2010, LEITE E FERRO.



Kiko Goifman est né à Belo Horizonte en 1968. Il étudie l'anthropologie et le multimedia avant de réaliser des films documentaires et des films expérimentaux. Il crée également des installations vidéo.

Claudia et Kiko ont réalisé plusieurs documentaires ensemble dont OLHE PRA MIM DE NOVO, sur le transsexuel brésilien Silvyio Luccio, présenté dans la section Panorama du Festival de Berlin en 2011 et lauréat de nombreux prix dont le prix spécial du jury au Festival de Rio. Claudia Priscilla a également co-réalisé (avec Pedro Marques) A DESTRUIÇÃO DE BERNADET (2016) docu-fiction récompensé d'une mention spéciale à Queer Lisboa en 2017, consacré au plus grand critique du cinéma brésilien, Jean-Claude Bernadet. Kiko Goifman a lui réalisé entre autres ATOS DOS HOMENS (2006), documentaire projeté aux Festivals de Locarno, Rotterdam et Berlin, sur des assassinats causés par un escadron de la mort à Baixada Fulminense.

ÉQUIPE TECHNIQUE & ARTISTIQUE

Réalisation	Claudia Priscilla, Kiko Goifman
Scénario	Claudia Priscilla, Linn da Quebrada & Kiko Goifman
Production	Evelyn Mab
Image	Karla da Costa
Son	Tomás Franco
Montage	Olívia Brenga

Avec Linn da Quebrada et Jup do Bairro

WWW.ARIZONAFILMS.FR

  Arizona Distribution